



SERVICES CULTURE ÉDITIONS  
RESSOURCES POUR  
L'ÉDUCATION NATIONALE

**Ce document a été numérisé par le CRDP de Lille pour la  
Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel**

Ce fichier numérique ne peut être reproduit, représenté, adapté ou traduit sans autorisation.

## SUJET

### Question n° 1 (1 point)

Quel est le ton du titre « Le privilège des mâles » ?

### Question n° 2 (3 points)

Expliquez :

- « Cette hormone qui masculinise le cerveau des garçons »
- « Aptitudes langagières »
- « Conduites déviantes »

### Question n° 3 (4 points)

S'appuyant sur les théories de l'évolution, l'auteur évoque des modèles de comportements masculins et féminins inscrits dans nos cerveaux.

Quels sont-ils ?

### Question n° 4 (3 points)

En matière d'éducation, qu'entend-on souvent dire aux petits ?  
Quelle est la conséquence de ces propos ?

### Question n° 5 (3 points)

En quoi, d'après l'auteur, la violence des filles se distingue-t-elle de celle des garçons ?

### Question n° 6 (6 points)

Que pensez-vous des propos de l'auteur ?  
Quelles réflexions vous inspirent-ils ?  
Vous répondrez en une dizaine de lignes.

**Toutes les réponses doivent être rédigées et reformulées.  
L'orthographe et la syntaxe seront évaluées.**

B.P.

Spécialité : **ASSURANCE**

Code Spécialité :

Durée :  
**1 h 00**

Session  
**2010**

Épreuve : **E31 – Communication professionnelle – 2<sup>ème</sup> partie - Écrite**  
N° Sujet : **10-1608**

Coefficient :  
**1 / 2**

## Le privilège des mâles ?

La violence se conjugue-t-elle exclusivement au masculin ? C'est ce que donne à voir la réalité quotidienne : affrontements entre bandes, crimes, viols, guerres... sont très majoritairement le fait de la gent mâle.

À l'adolescence, les démonstrations de virilité seraient le principal moteur des affrontements agressifs entre garçons... Tout serait affaire de testostérone, cette hormone mâle qui masculinise le cerveau des garçons pendant la vie fœtale, et participe de la transformation du corps à la puberté.

C'est du moins l'hypothèse de la psychologie évolutionniste qui avance l'existence de comportements inscrits dans notre cerveau par des millions d'années d'évolution. Le modèle de l'homme guerrier, obligé de se battre pour survivre et protéger sa progéniture serait inscrit dans les gènes...

Serait-ce dire que les filles qui, dans la nuit des temps, étaient, elles, destinées à des activités plus pacifiques, de maternage et de gardienne du foyer, seraient alors dépourvues de tout instinct violent ? Il convient de nuancer cette affirmation. Le psychologue Richard Tremblay, qui a étudié attentivement l'évolution de l'agressivité de la petite enfance à l'âge adulte, constate que, si les garçons utilisent l'agression physique toujours plus que les filles, cette différence est très faible dans la petite enfance.

### **Des filles plus manipulatrices**

Autrement dit, c'est lorsque l'on se rapproche de l'adolescence que les comportements se différencient : les garçons « vont avoir tendance à utiliser la force

*physique, alors que les filles vont utiliser les agressions indirectes... Elles développent plus précocement les aptitudes langagières, et apprendraient ainsi plus tôt à utiliser des alternatives à l'agression physique, par une meilleure utilisation de la parole et une meilleure aptitude à contrôler leurs émotions ». Ces différences tiennent-elles à l'éducation – « bats-toi » dit-on au petit garçon, « sois gentille » aux petites filles – ou à l'évolution ? Pour R. Tremblay, la vague féministe qui s'est développée en Occident depuis les années 1960 aurait dû avoir pour effet de gommer ces différences de comportement entre les deux sexes, ce qui n'est guère le cas...*

Depuis quelques années pourtant, certains sociologues observent une apparition des conduites déviantes chez les filles.

Stéphanie Rubi a enquêté auprès de ces adolescentes marseillaises qui se sont baptisées du doux nom de « crapuleuses » et pratiquent rackets, vols, agressions et brimades sur leurs camarades de classe, filles ou garçons. De tels exemples restent cependant marginaux. Le sociologue Marwan Mohammed constate, de son côté, que dans les bandes, « les filles, peu nombreuses, sont la plupart du temps exclues de l'action collective, lors des affrontements directs »...

Elles peuvent cependant faire preuve d'un « activisme féminin » très efficace dans l'animation ou la pacification des conflits...

En fait, s'il existe bien une violence féminine, celle-ci s'apparente davantage à la manipulation. La violence des garçons, faite de démonstrations physiques peut devenir beaucoup plus ravageuse et spectaculaire.

Sciences Humaines N° 208  
Octobre 2009

B.P.

Spécialité : **ASSURANCE**

Code Spécialité :

Durée :  
**1h00**

Session  
**2010**

Épreuve : **E31 – Communication professionnelle – 2<sup>ème</sup> partie - Écrite**  
N° Sujet : **10-1608**

Coefficient:

Folio  
**2 / 2**